

Torsvik, Per (Ed.) *Mobilization, Center-Periphery Structures and Nation-Building : A volume in commemoration of Stein Rokkan*. Oslo, Universitetsforlaget, 1981, 567 p.

Fidèle Pierre Nze-Nguema

Volume 15, Number 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur :
quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience
québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701636ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701636ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nze-Nguema, F. P. (1984). Review of [Torsvik, Per (Ed.) *Mobilization, Center-Periphery Structures and Nation-Building : A volume in commemoration of Stein Rokkan*. Oslo, Universitetsforlaget, 1981, 567 p.] *Études internationales*, 15(1), 240–242. <https://doi.org/10.7202/701636ar>

tive Politics » chez Little, Brown and Company (e.g., *Politics in France* par Henry Ehrmann et *Politics in England* par Richard Rose) dans les universités anglophones, ou celles de la série « Collection U » chez Armand Colin (e.g., *La politique en France* par François Goguel et Alfred Grosser, et *Le système politique britannique* par Monica Charlot) dans les universités francophones. Mais quoi qu'il en soit, on ne peut négliger le fait qu'il est beaucoup plus onéreux d'acheter plusieurs monographies ou études spécialisées que de se procurer un seul manuel de base.

Howard L. SINGER

*Department of Political Science
Baruch College/City University
of New York*

TORSVIK, Per (Ed.) *Mobilization, Center-Periphery Structures and Nation-Building: A volume in commemoration of Stein ROKKAN*. Oslo, Universitetsforlaget, 1981, 567 p.

Une minute avant sa mort, le poète vivait encore ! Cette banalité n'en est pas une, à bien y penser, elle donne à entendre l'importance que l'on attache à la vie. Et *commemorare*, qu'est-ce, sinon l'acte de redonner vie, d'insuffler vie à ce qui n'est plus. Trois ans après sa mort, S. Rokkan nous revient ainsi par le souvenir, grâce à la diligente et délicate attention de l'Université de Bergen, qui édite en 1981 « *Mobilization Center-Periphery Structures and Nation-Building* », ouvrage collectif consacré à l'oeuvre de l'auteur et à sa personne.

L'homme, présenté dans la première partie du livre reste à tort ou à raison l'un des symboles (p. 17) de toute une génération de « Social scientists » dont le champ d'intérêt allait être la démocratie et les problèmes inhérents à son exercice dans les pays d'Europe. La carte conceptuelle de l'Europe (p. 29) qu'on lui doit, témoigne de cet effort de comprendre les fondements de l'expérience européenne (Partie II). Expérience marquée au coin des différences culturelles, économiques, militaires entre régions, d'où l'inégal dévelop-

pement que livre au lecteur l'histoire des pays européens depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours (Partie III). Cette expérience, on s'en doute, a comme tout univers de sens, ses propres limites que traduisent les révoltes contre la modernité qui en est le parangon (Partie IV).

L'intérêt de l'ouvrage réside dans sa grande diversité et dans la qualité des textes dont la lecture est rendue aisée du fait de leur dimension, somme toute modeste, à deux exceptions près. Par le titre retenu, les auteurs de ce collectif ont voulu définir l'idée centrale qui traverse la production intellectuelle de S. Rokkan. Il s'agit d'expliquer les circonstances à l'origine de l'État-Nation par la reconstitution d'un ensemble de variables qui, du Moyen-Âge à l'époque contemporaine permettent, en quelque sorte, de typifier chaque société de l'Europe de l'Ouest, dans le fonctionnement de ses institutions politiques.

La comparaison de K. Deutsch sur le développement différentiel du nationalisme en Europe, en Afrique et en Asie (pp. 51-93), à partir du développement des communications se situe alors en contraste marqué par rapport au cadre restreint européen. Ramenant précisément le débat à l'Europe, S. Eisenstadt et autres (pp. 94-127) montrent l'importance accordée par Rokkan aux considérations extra-économiques pour analyser par le biais de la centralisation politique les variantes des sociétés qui succèdent au Moyen-Âge. La prise en compte des données extra-économiques n'est pas méconnaissance de l'impact réel de l'économie dans le procès de production et les rapports sociaux, il en est la relativisation. Cette précaution a permis à Rokkan d'expliquer la cohésion nationale des régimes politiques, à chaque moment de leur développement par la congruence de trois dimensions : économique certes, mais aussi territoriale et culturelle.

Le facteur économique caractérisé dès le XV^{ème} siècle par l'accroissement des flux commerciaux et par la consolidation des circuits d'échanges entre les villes européennes, favorise l'édification de l'État et de la Nation. Le facteur territorial traduit l'emprise exercée par les centres en pleine émergence sur leur

périphérie, emprise qui s'actualise par le recours à la force militaire et administrative. Ces deux facteurs attendent d'être complétés par le culturel qui ajoute à la position géopolitique et aux potentialités d'expansion des nouveaux centres, la cohésion nationale due à l'homogénéité ethnique et linguistique. Et c'est à partir de cette troisième dimension également que s'opère, sous la Réforme protestante la nationalisation de la culture des populations. Il y aurait donc interconnexion constante entre le religieux – avec ses variantes catholiques et protestantes – le culturel, le géo-politique et l'économique (p. 95). Cette consolidation de l'État-Nation en processus d'édification, se conjugue avec une double menace: menace interne, à laquelle répond la réaction policière, et extérieure à laquelle s'oppose la vigilance des armées. La révolte des populations face à une fiscalité de plus en plus lourde, et aux initiatives qui remettent en cause les acquis antérieurs, suscite en contrepartie, un renforcement du contrôle des appareils idéologiques d'État. De là, le caractère centralisateur dès le XVIII^{ème} siècle de l'État français dont s'inspirent nombre de pays de l'Europe de l'Ouest (p. 113). Le rapport aux autres centres ne se réduit certes pas à un climat de belligérance perpétuelle, comme ce fut surtout le cas au XVII^{ème} siècle. Il est cependant empreint d'animosité, de bellicisme. Il y aurait donc un double substrat légitimateur à l'action de l'État-Nation: étouffer les vellétés de contestation internes, désamorcer les desseins expansionnistes de l'extérieur. L'intensité de cette double menace oblige à des nuances selon le champ d'exercice du politique.

Le modèle géo-politique de Rokkan distingue en effet l'Est de l'Ouest, le Nord du Sud à l'intérieur de l'Europe. La différence entre l'Est et l'Ouest est marquée par les variables économiques et territoriales. À l'Ouest, l'État-Nation connaît un essor industriel urbain commercial alors que l'Est est surtout rivé à l'agriculture. En Angleterre et en France sous Louis XIV, l'impulsion de cette triple tendance économique repose sur un usage de plus en plus fréquent de la planche à billets: « The rulers of France discovered, or recalled, an old truth: that money was the

nervus belli, the sinews of war. » (p. 114). À l'Est, l'État se constitue avec le recours aux oligarchies foncières, et un contrôle plus appuyé de sa bureaucratie sur le corps social. Cette asymétrie économique est corrélée à une autre, de nature territoriale, celle-là, qui discrimine entre la rapide expansion géographique des États-Nations situés en Méditerranée, et l'étroitesse des réseaux périphériques sous contrôle des cités-États localisés vers la Mer du Nord.

Si les variables économiques et territoriales balisent la compréhension des disparités de la construction de l'État entre l'Est et l'Ouest, l'aspect culturel départage le Nord du Sud quant à l'édification de la Nation. Avec le protestantisme, l'Église et l'État au Nord oeuvrent de concert à la nationalisation des consciences et à l'uniformisation culturelle. Au Sud, les intérêts sont davantage distincts entre les bureaucraties ecclésiastiques catholiques et l'État, quand ils ne s'opposent pas tout simplement. Le caractère conflictuel des rapports entre l'Église et l'État d'une part, entre les couches populaires et les gestionnaires de l'État de l'autre, expliquerait, dans le contexte de la construction de l'État et de la Nation, la nature des partis au centre de la vie politique. Au demeurant, une faible centralisation étatique, semble favoriser les tendances centrifuges de la périphérie et la crise permanente des institutions étatiques et de la société, comme le note Blondel qui oppose dans ce dernier cas l'Espagne fragile à la France politiquement stable (p. 319). Une certaine centralisation est certes souhaitable, mais l'excès de centralisation constitue le plus souvent un frein au libre jeu des partis politiques, au pluralisme idéologique, et aux revendications régionalistes, autonomistes. En outre, la modernité que secrète cette expérience européenne de par l'accélération rapide des changements sociaux qu'elle peut provoquer constitue dans l'ensemble un phénomène de remise en cause des structures, des acquis et des valeurs. D'où un certain nombre de réactions négatives qu'elle suscite parmi les populations.

... Still, it should be emphasized that the most important measurable effect of recent anti-modernist reactions on the

western political systems has been the reduction of correlation between social class and support of Left and Right politics. (p. 495)

L'ampleur des publications de Rokkan justifie l'attention accordée à l'écrivain mais aussi à l'homme. Sa contribution à la compréhension des conditions d'émergence des États et des Nations en Europe constitue une grande contribution pour les sciences sociales. Par son renouvellement méthodologique, il permet de relativiser le rôle prépondérant trop souvent laissé à l'économique, en soulignant l'importance non négligeable du culturel et du politique. Mais ce renouvellement méthodologique, pour heuristique qu'il soit, ne permet pas d'avoir une explication théorique et globale de la modernisation politique. La carte conceptuelle de l'Europe se déploie en une manière de « diachronie rétrospective » qui ne donne pas toujours l'articulation souhaitable entre les différents cas à l'étude. Il n'est pas davantage possible de saisir à partir de cette approche plutôt statique et descriptive les aspects dynamiques, la genèse et les mécanismes qui ont pu déterminer la nature politique des conflits. Ces limites constituent autant d'obstacles à la compréhension des causes indirectes non évidentes qui ont donné leur originalité à l'expérience européenne. Eisenstadt constate entre autres difficultés – sa « complaint with Stein Rokkan's analysis » (p. 123) – le peu d'importance accordée aux facteurs militaires dans l'explication des conditions au fondement de la construction de l'État et de la Nation, et le fait de réduire le déroulement de la vie politique à la conscience des responsables politiques, ce qui « ... obscures the multiple, systematic, unanticipated consequences of the choices made. » (p. 123). En un mot, le modèle géo-politique de Rokkan gagne en extension et en complexité, ce qu'il perd en clarté, sur l'explication hiérarchique et intégrée du développement politique en Europe.

Fidèle Pierre NZE-NGUEMA

*Département de sociologie
Université Laval*

AFRIQUE

BABU, Abdul Rahman Mohamed. *African Socialism or Socialist Africa?* Londres, Zed Press, 1981, 190 p.

Le lecteur qui chercherait des informations sur les quelques expériences socialistes vécues actuellement en Afrique ne trouvera pas dans cet ouvrage une satisfaction à sa curiosité. Puisqu'il s'agit d'un livre dont l'essentiel du manuscrit fut rédigé en prison on comprend que l'auteur se soit vu forcé de se situer au niveau des généralités. Ancien leader nationaliste, Mohamed Babu fut un temps ministre du développement économique de la Tanzanie. Il est donc bien placé pour faire une rétrospective de la problématique du développement de l'Afrique suite à la décolonisation. Dans la préface, il précise de façon non équivoque qu'il a pour objectif d'attirer l'attention sur les problèmes de l'Afrique au travers la grille d'analyse du socialisme scientifique. L'auteur cherche à montrer la futilité des différentes stratégies mises en branle ces vingt dernières années autant sur le plan social qu'économique. Ce faisant, il s'efforce de démontrer que la pratique des enseignements des principaux théoriciens marxistes constitue la seule alternative.

Cette foi aveugle envers Marx, Engels et Lénine, on le devine, peut s'expliquer par les sévices vécus durant plusieurs années de réclusion. On comprend l'acrimonie que l'auteur peut avoir à l'égard de ses geôliers ou de leurs maîtres. Quand, comme ce fut son cas, on subit et on est témoin des souffrances conduisant parfois à la mort, de militants qui n'ont jamais cherché rien d'autre que de favoriser les intérêts collectifs, le socialisme dit scientifique ne devient que plus attrayant. Il en résulte, il fallait s'y attendre une admiration béate à l'égard du socialisme existant. Qu'on en juge: « The short history of Soviet Union confirmed in concrete terms the superiority of this social system (le socialisme scientifique). In less than sixty years the Soviet Union, starting from a most primitive agricultural and industrial base, caught up with and in many respects overtook the highly